

Richard Abibon

Déchirures et liaisons : les deux faces du fort-da ?

Rêve :

Les aveugles ont désertés le monde et vivent en forêt, éventuellement en fauteuil roulant. Ils sont devenus plus sensibles de leurs autres sens. Les américains ont des bases dans presque toutes les villes de Suisse, comme du monde. L'un d'eux s'intéresse aux aveugles et se dit que ça va être utile, notamment à l'armée américaine. Il réussit à se lier d'amitié avec l'un d'eux, bien qu'ils vivent comme des sauvages avec des arcs et des flèches ; il essaie de comprendre le secret de ce nouvel ami : comment fait-il pour atteindre la cible avec ses flèches ?

Il pense qu'ils vont être utile aussi à prévenir les tremblements de terre. En Suisse les tremblements de terre ne sont pas immenses, mais il y en a. Ils sentent les vibrations avec les pieds quelques secondes avant, ce qui n'est pas très utile pour une évacuation.

Ensuite, je m'intéresse au bruit et au confort des trains. Je vois un gros plan sur des rails au moment où un train passe. On voit bien que le problème du bruit est celui de la jonction des rails. C'est là que ça fait tougoudoun, tougoudoun. La solution est trouvée, ce sont les rails soudés du TGV ; le problème sera résolu lorsqu'on aura remplacé tous les rails par ces rails soudés.

Ensuite vient le problème des graviers, celui que les camions soulèvent avec leurs pneus. J'ai aussi un gros plan sur un pneu de camion roulant sur des gravier ronds et blancs : le pneu soulève un peu de gravier qui en retombant derrière fait du bruit. Comment résoudre ce problème ? Là il n'y a pas de solution.

Enfin la sensibilité des aveugles au toucher. Une femme expérimente cela en passant la main sous la chemise d'une autre femme pour lui caresser un sein. Ça passe pour une expérience mais il est clair que c'est de l'érotisme.

Réveil.

Grande surprise. Voilà un rêve pas comme les autres. À force de repérer le Réel dans tous les autres rêves, comme une sorte de décor accessoire, bien qu'au fondement de la psyché, on dirait que ce rêve s'intéresse aux moyens d'en percer le mystère, comme cet américain qui devient moi dans le courant du rêve. Cela indique déjà un désir d'être aussi puissant que les américains : ils possèdent le monde de la réalité, je voudrais faire de même sur le monde du Réel assimilé ici à la réalité sensible. C'est la perception qui est interrogée, pas le contenu représentatif.

Les aveugles se sont retirés du monde, à entendre : hors de la réalité. Ils vivent dans un monde que nous ne connaissons pas, comme les derniers indiens vivant en forêt vierge. De plus, ils le perçoivent à travers des sens différents des nôtres. Certes, ils n'ont pas la vue, et certains n'ont même pas la marche, mais leurs autres sens sont exacerbés, ce qui devrait leur construire un monde assez différent du notre. Ceci fait métaphore du Réel, puisque ce dernier consiste en inscriptions perceptives non encodées dans le langage. Lorsque nous étions bébé, nous avons du apprendre à voir comme à marcher et à écouter. Rien n'est donné au départ. Cela faisait de nous les hôtes d'un monde

étranger, constamment à découvrir, éventuellement dangereux pour peu que nous ayons eu la notion de danger, ce qui semble subjectivement exclu. Donc, mon rêve me dit : étudions ce monde en scientifique.

Atteindre la cible avec des flèches, cela pose la question de l'orientation. Il n'est pas question de se nourrir, ni de se défendre contre des ennemis. Il est juste posé ceci : comment la flèche atteint-elle son but ? Question que nous nous posons chaque fois que nous nous posons un but : par quels moyens allons-nous y parvenir ? Par où allons-nous passer ? Ces flèches sont métaphores des panneaux indicateurs sur nos rues et nos routes. Les aveugles ne risquent pas de s'y référer ! Par contre ils peuvent les porter avec eux ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'en sais rien. C'est ce qui dit le rêve, qui pose le problème mais ne le résout pas. Il indique seulement ceci : dans la réalité nous avons des panneaux indicateurs, parce qu'ils sont des produits du langage et plus spécifiquement de l'écriture. Il a fallu que nous mettions le langage à l'intérieur de nous-même (apprendre à parler et à lire) pour pouvoir lire ce qui est écrit à l'extérieur. Il y a échange entre dedans et dehors. Mais comment cela se passe-t-il lorsqu'on porte les flèches avec soi, c'est-à-dire un code inconnu ? Il n'y a pas de réponse car il n'y a pas de code ! Ces sauvages restent hors monde.

Que peuvent représenter les tremblements de terre ? Surtout ceux de Suisse ? J'ai appris il y a peu que la configuration extrêmement morcelée des failles telluriques en cette paisible contrée rendait les tremblements de terre forcément moins dramatiques qu'en Turquie, Afrique du Nord, Japon et San Andréas. La veille, j'avais également vu passer une blague à propos de l'euro de football qui m'avait fait beaucoup rire : après le match France-Suisse, des hooligans Suisses ont laissé trainer un ou deux papiers par terre. Toutes les catastrophes sont atténuées en ce vert pays.

Qu'est-ce à dire ? La sensibilité particulière de nos aveugles n'y sert d'ailleurs pas à grand-chose. Au fond, c'est comme les flèches que l'on porte soi-même : ça ne peut indiquer que ce que l'on sait déjà, ne permettant pas l'orientation en territoire inconnu. La prévision des tremblements de terre est une contrée inconnue et leur particulière sensibilité n'y sert à rien. Ça ne rentre dans aucun langage. Pour un bébé qui ne connaît rien du monde, tout peut prendre l'aspect d'un tremblement de terre, car il ne prévoit aucun itinéraire, ni aucun danger. L'apprentissage de la marche peut en effet se comparer, pour un adulte, à la tentative de rester debout alors que la terre tremble. La naissance pourrait être aussi cette catastrophe imprévisible du point de vue du fœtus.

Le bruit retient alors mon attention. Il s'agit en effet de son, pas de paroles. Et il est question de s'en protéger. Ça pourrait être une agression, comme les flèches des sauvages et les secousses sismiques. Les rails aussi font partie de ces objets qui orientent. Mais ici, peu importe vers où. En revanche, il importe de les changer afin d'atténuer le bruit. De la même façon, le bébé pouvait trouver tout bruit inconnu terrifiant. L'effet calmant, voire soporifique, des moyens de transport sur les jeunes enfants est connu. Comme pour la Suisse, tout va dans le sens d'une atténuation. Les paroles aussi transforment les cris en orientation : voilà sans doute ce qui serait souhaité en matière de changement de rails. Les paroles se forment aussi comme les rails du TGV : en se liant les unes aux autres, au lieu de laisser un hiatus entre elles. Seulement voilà, les lignes secondaires sont laissées pour compte, comme les sauvages de la forêt.

La question incongrue des bruits du gravier sous les pneus m'évoque immédiatement un souvenir assez général. Lorsqu'on a fait un voyage en voiture, l'arrivée dans une cour ou l'allée d'un jardin se signale par ce bruit. Or, dans le rêve, il semble que ce soit le bruit à éliminer. J'en déduis un souhait de continuation du voyage.

Mes parents m'ont dit en effet que, lorsque j'étais bébé, il était difficile de m'endormir, au point que mon père ressortait parfois la voiture pour un petit tour à l'effet soporifique radical. Aurais-je perçu le retour à la maison à travers le bruit des graviers, comme une mauvaise chose ? Ou le départ comme une bonne ? Tout le monde a expérimenté ce voyage qui endort les bébés. Vu la fréquence de mes rêves de retour au ventre de la mère, je fais l'hypothèse suivante : tout véhicule rappelle le véhicule primordial, autrement dit le ventre de la mère, donc une sécurité retrouvée mais mobile. Dans cet antérieur, les bruits parvenaient à l'oreille, non seulement dépourvus de sens, mais encore très atténués. D'où, peut-être, le souci d'atténuation rencontré à chaque étape du rêve.

Par contre, les yeux des fœtus sont fermés et la lumière ne parvient pratiquement pas là où ils reposent, aveugles et toujours assis comme dans une chaise roulante.

J'ai aussi rencontré chez pas mal d'enfants dits-autistes cette peur panique de tout ce qui, dans leur environnement, dépasse, que ce soit sonore ou visuel. Cela déclenchait chez eux de formidables crises clastiques. Ce pourrait être l'indice d'une expérience précoce commune, qui trouve apaisement chez les uns, par liaison avec le langage, et pas chez les autres. Ce souci d'atténuation serait remémoration de cette étape. La vision « en gros plan » sur l'objet source du bruit, commune au train et au camion pourrait signifier une focalisation excessive qui, à l'époque, ne signifiait rien. Le rêve trouve à l'illustrer « au pied de la lettre » en se servant d'un stock d'images ultérieurement mémorisées.

Une précision devrait me mettre la puce à l'oreille : les graviers blancs, sous le pneu évidemment noir. Je sais à présent repérer cette opposition comme celle d'un pubis féminin, peau blanche et poils noirs. La proximité du ventre et du pubis ne fait pas de doute, sauf que l'un est intérieur, l'autre, extérieur. Le ventre féminin présente un incompréhensible inacceptable autrement que par l'imaginaire de la castration. Je me rappelle aussi la terreur que me procurait la mise en route de l'aspirateur balai. Non seulement son moteur m'évoquait une tête humaine pas rassurante du tout, mais son sac apparent, pendu sous le manche, se gonflait simultanément, évoquant d'évidence un phallus en voie de bandaison. Je ne comprenais pas du tout cela, mais si c'était si effrayant, c'est que j'avais dû observer le dit gonflement et la dite tête pas rassurante en la personne de mon père en un moment de possession de ma mère, nullement agréable à regarder. Pourquoi ? Parce que ça me mettait sous les yeux la différence sexuelle avec pour seule explication : la castration, associée aux cris et souffles d'un couple en action.

Seuls mes cris pouvaient répondre aux cris de l'aspirateur. D'où, sans doute, ce souhait de soulagement par diminution des cris et, par voie de récurrence, le vœu de diminution des bruits. D'un autre côté, comment ne pas y voir une source de l'érotisme qui se fait jour tout à la fin du rêve ?

Je soutenais jusqu'à présent que le Réel n'était pas la chose horrible que l'on décrit dans le champ lacanien, et que c'était de l'angoisse de castration se tenant au bord du Réel que venait cette sensation. Cette angoisse était donc une attaque imaginaire accompagnant le travail du symbolique, lui-même déployant toute la violence du *fort-da* : jeter au loin, tuer, déchiqueter, couper le Réel pour s'en rendre maître en le transformant en représentations. La violence était intérieure, visant à se protéger de ce qui était vécu comme agression extérieure. Il s'agissait du travail d'encodage, se réalisant sur le modèle violent de la castration.

La vision des roues de véhicule, accompagnée du vœu qu'elles fassent moins de bruit semble présenter le contraire : la violence est bien extérieure mais il s'agit cette fois de l'atténuer pour la mettre l'intérieur. Une autre modalité du travail du symbolique,

qui serait formatée par le désir d'un retour au moment où ces bruits parvenaient atténués dans le ventre de la mère ? faut-il attribuer au Réel c'est-à-dire à la réalité perçue et non encodée, une violence propre ou est-ce que cela apparaît comme agression uniquement à cause d'un rétro projection de la castration imaginant le travail du symbolique ? Dans mon rêve lui-même, une solutions technologique est envisagée : les rails soudés. Cela signifie calculs, plans et investissements, donc symbolisation. Mais il n'y en a pas pour les graviers : le symbolique ne peut pas tout prendre en charge. Il faudrait souder chaque gravier à tous les autres, mission impossible. Chacun d'entre eux peut dès lors être entendu comme une sensation quelconque, mémorisée mais laissée pour compte de la liaison. Ce n'est pas pour rien que gravier et pneu m'évoquent le pubis maternel, c'est-à-dire à la fois un *impossible* à symboliser et à remonter et en même temps un *interdit*, celui de l'inceste.

Il y aurait donc une correspondance entre deux désirs contradictoires à la base :

- une pulsion de retour au ventre de la mère, afin de retrouver les bruits atténués, l'aveuglement, la chaise roulante, et le « pas de sens » des flèches : Un en-deçà de la naissance et de la castration.

- un désir d'atténuation des bruits par leur liaison à des formules symboliques, la formulation de base étant la liaison, c'est-à-dire la soudure d'un mot à un autre mot afin de formater une chaîne représentative ayant du sens (des rails allant quelque part, mais en silence !) : une au-delà se servant de la castration comme symbole de la liaison des mots entre eux.

Il y aurait aussi deux modalités complémentaires de la symbolisation :

- la destruction, le « jeter au loin », la déchirure, etc : le *fort (loin)* du *fort-da* (jeter-ramener)

- l'atténuation par la liaison des représentations entre elles, mots avec mots d'une part mots avec objets d'autre part, objets avec objets pour une troisième part : *da (ici)* du *fort-da* (jeter-ramener)

... ce qui laisse toute une surface de graviers sonores et visuels en dehors de la symbolisation, hors monde, forêt vierge, Réel.

Voilà, j'ai pas mal pataugé, je crois, mais j'avais besoin de ces méandres pour m'y retrouver. Il n'est pas sûr que je m'en sois sorti ni que les formules finales soient définitives. La nuit est un laboratoire dont les rêves sont les outils. Je crois que les avancées ne peuvent être que continues, comme celles de la physique quantique et de l'astrophysique.

Si quelque autre rêveur avait touché des choses semblables (ou très différentes, après tout !), je le prie de se joindre à moi dans cette recherche.

22-juin-16